



Coline Jourdan

colinejourdan93@gmail.com

06 59 98 47 23

Démarche

Mon travail articule les questions de la perception et de la représentation du toxique à celle de sa relation avec la matière, l'espace et l'image. Mes projets photographiques engagent une réflexion sur sa présence dans notre environnement quotidien et sur ses impacts souvent imperceptibles. Si la toxicité ne se voit généralement pas, si le danger qu'elle représente est souvent l'objet d'un déni, l'art peut alors se présenter comme un moyen de la représenter, de la rendre sensible, d'y sensibiliser.

Engagée pour la défense de l'environnement, je prends toutefois soin d'aborder la question sans tomber dans certains lieux communs de l'écologie. J'entretiens en effet une relation ambiguë à mon sujet, placée entre inquiétude face aux mutations de l'environnement dues à l'anthropocène et fascination pour les transformations d'ordre plastique que la chimie opère. Avant que je ne prenne conscience des troubles écologiques de notre monde, j'ai en effet été fascinée par les mécanismes de révélation de la photographie, par l'image de ces naissances artificielles, issues de réactions chimiques. La chimie m'est ensuite apparue comme un pharmakhon : un poison destructeur contenant en lui-même les moyens d'une remédiation, d'une transformation positive de la matière.

Mon projet photographique comporte une part d'expérimentation formelle. Je me livre ainsi à différentes manipulations qui troublent la surface de la photographie afin de créer des espaces d'expériences visuelles. Ce qui est représenté y est altéré, le mimétisme et le réalisme photographiques sont à la fois concrètement endommagés et théoriquement remis en question.

Mon choix de me confronter au toxique, plutôt que de l'éviter ou de le critiquer de l'extérieur, se concrétise également par un travail de terrain. Me rendant sur des lieux contaminés, j'en retravaille ensuite les images pour modifier la perception que l'on peut en avoir. Ce trouble jeté dans l'économie des représentations me permet d'interroger la « vision » des hommes sur leur environnement, au double sens du terme, d'occuper l'interstice qui sépare l'espace physique de celui de la représentation mentale.

Réactivant les codes de l'imagerie romantique comme ceux du réalisme documentaire, j'en subvertis enfin les effets propres dans un corps-à-corps poétique, qui interroge une vision biaisée, manipulée et altérée du monde et de la nature.

Texte co-écrit avec Flofian Gailé



Soulever la poussière
2020 - 2022

Village de Lastours
Vue sur la mine de Salsigne



Soulever la poussière

2020 - 2022

A gauche : Site de Nartau
Site d'enfouissement déchets miniers

Ci dessous : Roche arsénée





Soulever la poussière

2020 - 2022

A gauche :
Campagne de prélèvement GET

Ci dessous : Roche arsénisée





Soulever la poussière

2020 - 2022

Site d'enfouissement de Montredon
Ancien site de l'ancienne usine de la
mine de Salsigne

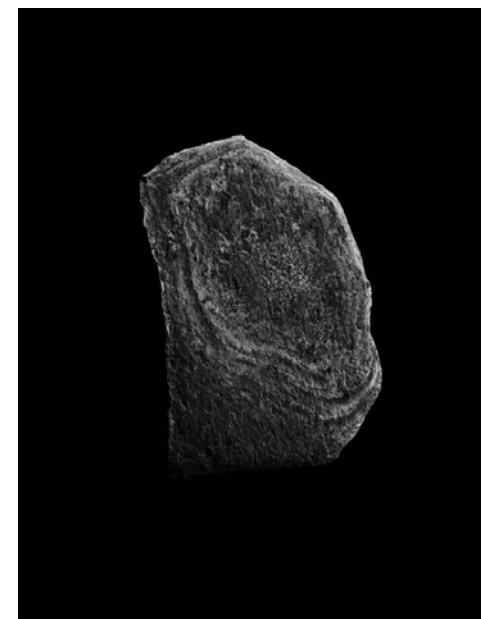




Soulever la poussière

2020 - 2022

Ci dessous : Roche arsénisée





Site de Nartou - Pellicule développée avec l'eau du Grésillou / concentration arsenic 80 %



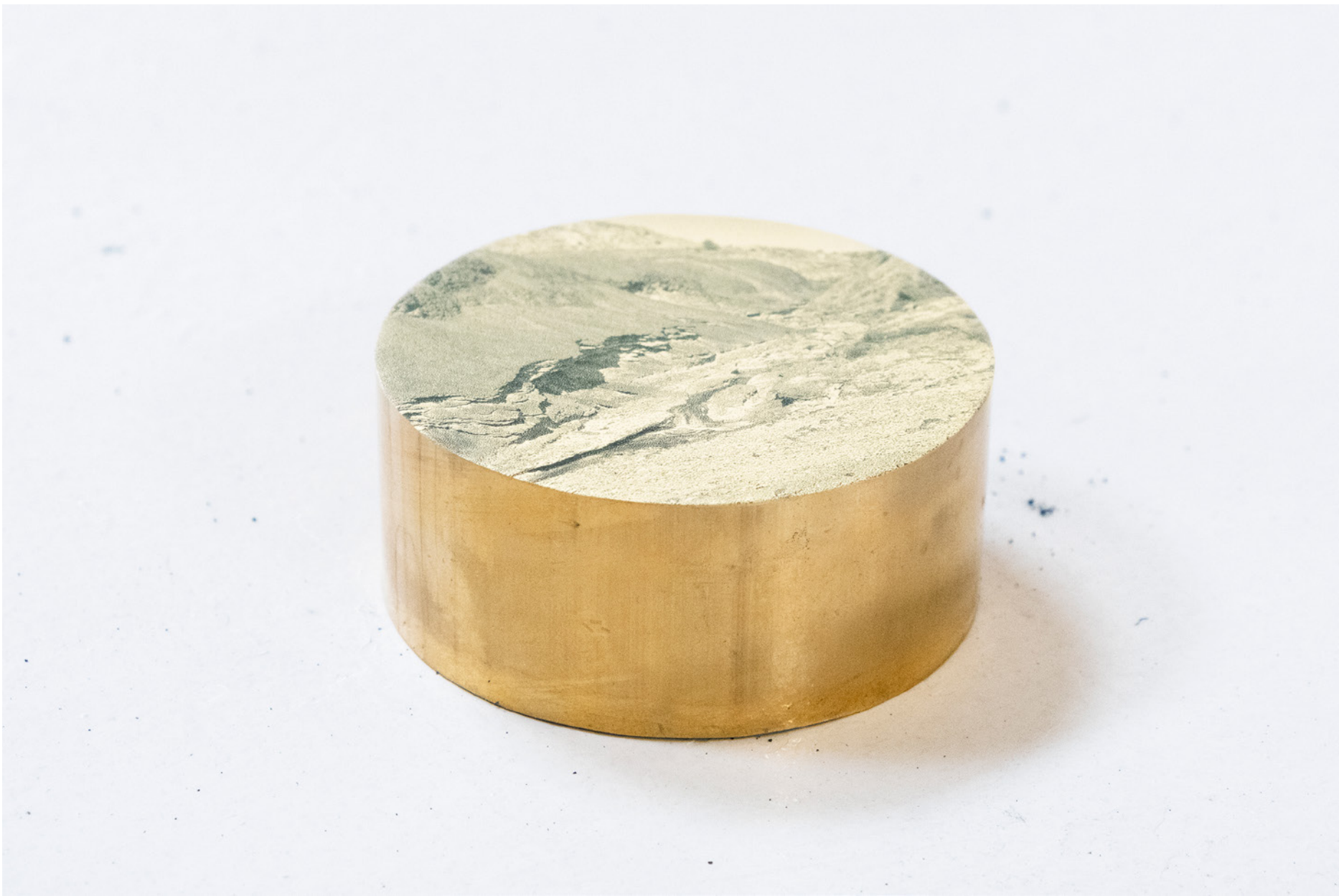
Vue d'exposition
Sublimation
2022
Exhibition personnelle, Les Ateliers Vortex, Dijon (FR)

Papier peint - 170 x 133 cm
Ferrotypes - 25 x 20 cm
Gravure laser sur inox - 10 x 15 cm



Vue d'exposition
Sublimation
2022
Exhibition personnelle, Les Ateliers Vortex, Dijon (FR)

Papier peint - 170 x 133 cm
Ferrotypes - 25 x 20 cm
Gravure laser sur inox - 10 x 15 cm



Ce qui fait rougir les pierres

2022

Gravure sur laiton / Cyanotype sur laiton - Dimensions variables

À l'hiver 2021-2022, Coline Jourdan, photographe et plasticienne, a bénéficié de quatre mois de recherche et de production dans les locaux de l'entreprise SMT Rotarex à Genlis. Cette période lui a permis de déployer une pratique liant intimement la matière photographique et ses sujets d'étude comme l'extraction minière.

Mêlant intérêt pour la toxicité et manipulations chimiques, son travail autour du paysage repose sur un équilibre ténu entre violence de la réalité et poésie de l'abstraction. Appréhendant les résidus métalliques à sa disposition de manière empirique comme technique, elle a pu donner corps à un ensemble de clichés.



Vue d'exposition
Sublimation
2022
Exhibition personnelle, Les Ateliers Vortex, Dijon (FR)



Ce qui fait rougir les pierres

2022

Gravure sur laiton / Cyanotype sur laiton - Dimensions variables



Les noirceurs du fleuve rouge
2019

Les noirceurs du fleuve rouge est un projet qui débute dans le bassin du Rio Tinto, en Espagne. Le fleuve, pollué par l'activité minière de la région, devient acide et se teinte progressivement de rouge. Pour témoigner de ce désastre écologique, la photographe redouble le processus de révélation photographique par l'ajout d'eau du fleuve lors du développement de la pellicule. Il en résulte une interaction chimique qui altère l'image initiale de ce paysage : des images noircies dans lesquelles tentent de survivre des fragments de nature.



Les noirceurs du fleuve rouge
2019



Les noirceurs du fleuve rouge

2019

Pellicule développée avec l'eau du Rio Tinto



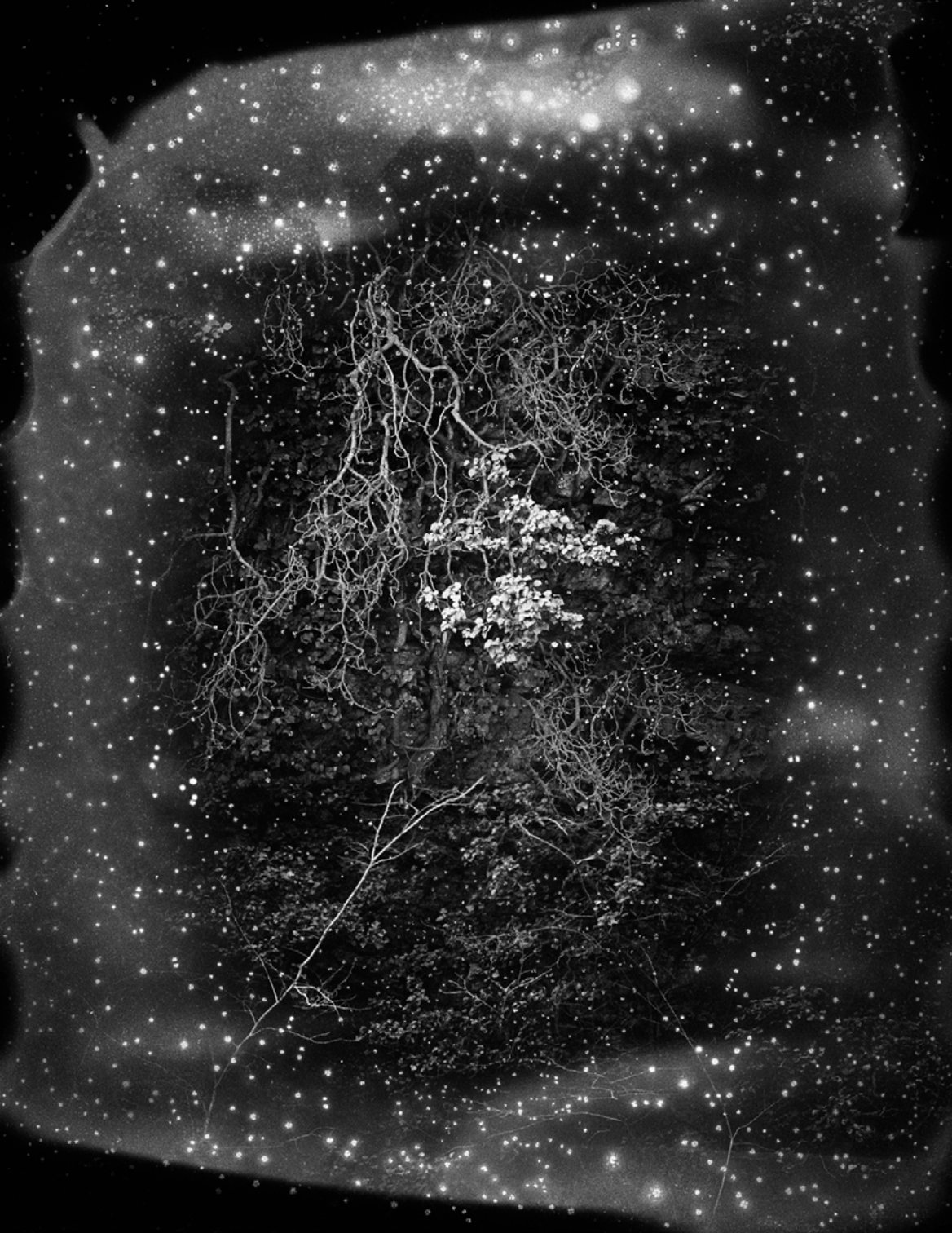
Les noirceurs du fleuve rouge
2019



Vue d'exposition
Les noirceurs du fleuve rouge
2019
Exhibition personnelle, FullB1 Rouen (FR)



Vue d'exposition
Festival Photo La Gacilly
Prix nouvelles écritures environnementales
2020



Soumise à la morsure

2018

Héliogravure, 50 x 60 cm

Oeuvre primée Prix d'impression photographique IV des Ateliers Vortex

« Les œuvres de Coline Jordan nous rappellent que la nature est une et que nous sommes cette nature. Dans sa quête matérielle, l'homme dans ce qu'il peut avoir de plus intimement égoïste et noir a profané l'équilibre primordial qui organise l'unité. Ses actes aux conséquences souvent désastreuses sont ici dénoncés. Avec ses images, l'artiste fait état, dans une esthétique éthérée aux accents troubles, de l'impact de l'homme sur son environnement par l'énonciation de catastrophes écologiques : le déversement de javel dans la rivière du Cailly en 2009. Par l'emploi de javel dans son œuvre, l'artiste rappelle et met en place dans la genèse même du procédé d'impression de l'image - un travail de sensibilisation aux accents romantico-toxiques qui expérimente et révèle dans l'image le mal par le mal. Elle fait ici le choix de la confrontation et de la prise de conscience par la naissance de paysages artificiels, reliquats d'éléments naturels. »

Texte de Coline Franceschetto



Vue d'exposition
Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saone (FR)